

HISTOIRE d'un FLIBUSTIER NORMAND, Médecin-chirurgien et écrivain érudit

S'il est une époque à la fois pleine de charmes mais aussi surprenante tant les changements de tous ordres furent nombreux, ce fut bien celle du XVIIème siècle...

On peut dire que ce fut aussi bien dans le domaine des arts – la peinture, la sculpture, la littérature -, de l'architecture, de la construction des bâtiments et d'ouvrages historiques, que dans celui des sciences telle la physique et l'astronomie, sciences qui ont fait des pas de géant ; on citera notamment le principe d'héliocentrisme de Nicolas Copernic, la gravitation universelle de Isaac Newton et l'apparition de la première lunette adaptée à l'observation des astres de Galilée ainsi que la première calculatrice mécanique due au génie de Blaise Pascal, etc. La médecine n'échappa point à cette évolution : il n'est pas inutile de rappeler que grâce à l'imagination des uns ajoutée au fait des circonstances dans lesquelles elle s'exerçait, elle fit des progrès. La pharmacopée s'enrichit de solutions de traitement des maux à l'aide des plantes trouvées localement et les méthodes chirurgicales progressèrent par la réparation des plaies, liées surtout aux blessures dans les combats, avec les moyens du bord comme l'emploi d'éléments d'animaux quasiment greffés sur l'homme ou grâce à des idées étonnantes dans leurs mises en pratique...

Puisque nous parlons de médecine, nous évoquerons la capacité d'observation, la rigueur dans l'approche des problèmes, la justesse du diagnostic et la créativité de l'un d'entre eux, un certain Alexandre-Olivier EXMELIN qui, de plus, a eu l'avantage de mettre par écrit ce qu'il avait vu et fait ; il ne s'attachait à relater des faits décrits par d'autres que lorsqu'il savait que la personne était digne de confiance et qu'elle ne faisait pas de supposition, ni d'hypothèse non vérifiable, gage d'une approche scientifique ; ceci venait de sa formation à Paris jusqu'en 1662 puis, après quelques aventures aux Antilles, à Amsterdam où il défendit sa thèse de médecine le 26 octobre 1679. Son père lui fit donner une éducation sérieuse et un enseignement avec des bases solides pour l'époque.

Quelques éléments biographiques sur Alexandre-Olivier EXMELIN

Né à Honfleur en 1646 d'un père apothicaire, on ne connaît ni le jour, ni le lieu de sa mort, sachant qu'il fut présent aux obsèques de son protecteur, le comte d'Estrées en 1707. Comme il était huguenot, la révocation de l'Edit de Nantes, le 2 avril 1666, eut pour effet d'obliger le fils à s'exiler, puisque l'ordonnance en question a fermé l'accès de cette carrière aux huguenots ; c'est ainsi qu'il a choisi de s'embarquer à bord du Saint Jean à Honfleur, en partance pour les Antilles...

L'un de mes neveux par alliance, féru de généalogie, est remonté jusqu'en 1650 environ pour en conclure que la branche normande de notre famille EXMELIN, dont je fais partie, a très probablement pour ancêtre ce chirurgien-flibustier-frère de la côte et écrivain, même s'il ne fait pas état de sa vie personnelle dans ses écrits ; ce dernier a toujours été très discret sur ce pan de vie, même lorsqu'il était parti pour l'aventure sur les mers. Notons qu'il avait l'avantage de parler couramment les trois langues suivantes et d'écrire assez facilement en français, en anglais et en espagnol ainsi qu'un peu moins bien en flamand.

Les orthographes de son nom sont assez variées. C'est tantôt Exquemelain ou Hessequemelain dans les Archives et dans diverses éditions de son ouvrage, Esquemelin pour les Flamands peut se lire Exquemeling chez les anglais, tandis que les versions françaises adoptent OExmelin ; on peut penser que, dans ce dernier cas, l'initiale du deuxième prénom a été accolée par erreur.

En effet, les Archives du Calvados font mention de plusieurs personnages du nom d'Exmelin : Philippe, Robert et François. On peut aussi aisément penser qu'il se plaisait à changer de nom pour se protéger de la fureur du roi de France car sa tête était mise à prix à certains moments car ses récits de batailles maritimes n'étaient pas souvent en phase avec ceux des amiraux de sa Majesté, qui s'en tenaient à des versions politiquement et diplomatiquement correctes ! De plus, certains de ses récits, tenus pour véridiques, n'étaient pas toujours à l'honneur des amiraux commandant la flotte royale : souvent les grands capitaines flibustiers étaient de fins stratèges et permettaient des victoires que n'auraient pu obtenir ses seuls amiraux...

La vie invraisemblable, et pourtant authentique, d'Exmelin a été celle d'un précieux témoin oculaire de l'âge d'or de la flibuste et ses écrits ont une telle autorité que toutes les grandes histoires de Saint-Domingue s'y rapportent. D'autres historiens l'affirment : sans Exmelin, sans le témoignage d'un petit médecin de Honfleur que l'intolérance religieuse empêcha de mener sa carrière purement provinciale, des chefs d'œuvres comme le *Scarabée d'or*, *l'île au trésor*, *l'Ancre de la Miséricorde* n'auraient jamais été écrits.

Le goût de la grande aventure

Il a toujours eu un goût très marqué pour partir à l'aventure ; parfois il revenait en France, en Belgique ou en Hollande pour faire éditer ses ouvrages ou pour tenter de se fixer en un lieu pour une activité notable et respectable, allant même jusqu'à abjurer sa foi protestante pour devenir catholique afin de n'être point inquiété !!... Mais le « démon » du large et de la course en mer le rattrapait ou bien l'occasion faisait le larron, par l'intermédiaire d'une rencontre fortuite. Alors il s'embarquait à nouveau pour de nouvelles aventures, trouvant qu'il s'ennuyait à terre en Europe ?!!...

Nous évoquerons seulement deux aspects du personnage à la fois attachant quand il s'agit du médecin ou de l'écrivain, mais aussi « surprenant » ou peu engageant quand il approuve et participe aux exactions de ces capitaines flibustiers sans scrupules et aux méthodes de conquête fortes et peu recommandables ; celles-ci étaient cependant réalisées en toute impunité grâce au droit de chasse autorisé par l'administration maritime, surtout contre tout navire ou ville sous pavillon espagnol !!... L'écrivain Francis LACASSIN, qui préface le livre d'A. O. EXMELIN paru pour la première fois en 1686 « Histoire des aventuriers qui se sont signalez (ie « illustrés ») dans les Indes », le qualifie ainsi : « *Le docteur WATSON au service du crime* » ! Il écrivit également un ouvrage complet sur la « *Vie des Caraïbes* », entendons par là les indiens de ces contrées appelés « Caraïbes » aux us et coutumes étonnantes mais intéressantes ; ce qui lui a fait découvrir notamment d'autres façons de soigner les personnes. Ce fut la première et quasiment la seule étude exhaustive sur les habitants de ces contrées à cette époque.

Par contre, ce qui est intéressant est la création, par inadvertance, de la première mutuelle au monde, permettant de compenser les conséquences des accidents subis en régime commandé lors des batailles et des abordages. Ce sont les Frères de la Côte qui sont à l'origine de la conception et de l'application de ce type d'organisation. Le médecin-chirurgien A. O. EXMELIN ne fut pas étranger à la définition des critères et des moyens de compensation selon les blessures et les maux de chacun.

Nous aborderont ces deux aspects qui faisaient partie de sa vie quotidienne sous les tropiques.

Tout d'abord, rappelons certaines règles que ces flibustiers s'appliquaient entre eux. « *Ces hommes dépourvus de toute morale n'en observaient pas moins des principes, comme le reconnaît EXMELIN ; «... il serait à souhaiter qu'ils fussent aussi exacts à garder les lois qui maintiennent le bon ordre parmi les autres hommes qu'ils sont fidèles à observer celles qu'ils établissent entre eux. ».* Règles coutumières,

non écrites, transmises par tradition et seulement entre initiés. Elles nous seraient aujourd'hui inconnues, si EXMELIN ne les avaient pas recueillies dans son livre.

S'appelant entre eux « frères de la côte », ils se réunissaient à quinze ou vingt et élisaient un capitaine, lequel pouvait être « déposé » (révoqué) et même abandonné sur une île déserte avec des provisions et des munitions. Ils choisissaient, d'un accord commun, leur destination ou l'objet de l'expédition. Ce double choix effectué, ils désignaient quatre ou cinq d'entre eux pour conclure avec le capitaine un contrat d'association appelé « chasse-partie » (par corruption de charte-partie) : prévoyant la mise de fonds et les frais généraux, la répartition des bénéfices et des indemnités. On peut en faire un résumé type d'après les deux exemples fournis par l'auteur : à son embarquement sur le « Dauphin » et lors du raid contre Panama sous la conduite de MORGAN.

Contrat de « chasse-partie » ; récompenses & indemnités ...

Si la capitaine possède un bateau et qu'il soit détruit, l'équipage s'engage à rester avec lui pour une nouvelle expédition jusqu'à ce qu'on en ait pris un. S'il n'y a pas de bateau, on lui attribue le premier qui sera pris en plus de son lot (sa part dans le bénéfice net). En plus de son lot, le chirurgien reçoit deux cents écus pour son coffre de médicaments, et cela qu'il y ait prise ou non : le budget de santé rentre dans les frais de fonctionnement avant que soit déterminé le bénéfice à répartir. De même pour le charpentier : cent écus.

Entre dans les frais de fonctionnement les récompenses et les indemnités. Les récompenses varient selon les chartes-parties. Pour l'expédition contre Panama, il était prévu : 50 piastres pour celui qui ôtera le pavillon ennemi d'une forteresse et le remplacera par le drapeau anglais, 100 piastres pour celui fera un prisonnier lorsqu'on voudra des nouvelles de l'ennemi, etc.

Quant aux indemnités, il était prévu : 1500 écus ou, au choix de l'estropié : 15 esclaves pour la perte de deux jambes ; 1800 piastres ou 18 esclaves pour la perte de deux bras ; pour une jambe, 500 piastres ou 6 esclaves ; pour la perte d'un bras ou d'une main : 500 écus ou 6 esclaves ; pour la perte d'un œil : seulement 100 piastres ou un esclave ; mais pour la perte des deux yeux : 2000 piastres ou 20 esclaves, etc.

Une fois ces frais de fonctionnement, récompenses et indemnités défalqués du total du butin, le reliquat était divisé en lots, le capitaine en recevant au moins deux et le mousse un demi. Dans cette communauté, démocratique fermée, l'éventail des salaires était très resserré. Pour l'expédition de Panama, il fut attribué à MORGAN, en raison de ses responsabilités exceptionnelles, un lot par tranches de cent hommes placés sous ses ordres, soit au total vingt-deux lots.

De tels contrats faisaient intervenir des principes démocratiques et de solidarité (élection, autogestion, égalisation des revenus, primes de rendement, indemnités pour accident du travail) absolument inconnus de la société policée dont les frères de la côte s'étaient exilés. Principes dont certains ne sont que partiellement appliqués dans notre société moderne.

Observations, expérimentations dans un esprit d'érudition

L'auteur, A.O. EXMELIN, ne limitait pas sa curiosité humaine aux mœurs et coutumes d'une espèce humaine aujourd'hui éteinte et dont les membres se proclamaient : « Frères de la côte ». Il s'intéresse à tout ce qu'il découvre et qui l'entoure partout où il passe... Quand il cite les mœurs sexuelles très relâchées des Indiens, elles suscitent chez lui une tolérance peu répandue à son époque. Pour désamorcer une indignation possible du lecteur, il remarque : « nous autres Français, nous sommes étonnés de voir des manières si différentes des nôtres. Que dirions-nous donc de celles des autres nations qui le sont bien davantage ? ».

« Avant de raconter l'attaque d'une ville, l'auteur ne manque jamais d'en situer l'environnement et d'en faire une description touristique, vantant les avantages du climat, la topographie qui charme l'œil, l'abondance des fruits et légumes. Il est absolument ravi par la faune et la flore exotiques ; elles déclenchent chez lui une inépuisable fringale d'érudition. »

Parlons d'une recette particulièrement appréciée de ces flibustiers lors de leurs fêtes mémorables et fort bruyantes pendant lesquelles ils faisaient un boucan de sanglier (d'où l'expression populaire : « faire du boucan »). **Un boucan de sanglier consiste, après avoir saupoudré la viande de sel, à la soumettre à une fumée très épaisse provoquée en brûlant les os et la peau de l'animal. Car le sel volatil qu'ils contiennent** « s'attache à la viande qui a pour lui bien plus de sympathie que pour le sel volatil du bois, qui monte avec la fumée. Aussi, cette viande a un goût si exquis, qu'on peut la manger dès qu'elle sort du boucan, sans la faire cuire, et quand même on ne saurait ce que c'est, l'envie prendrait d'en manger en la voyant, tant elle a bonne mine, car elle est vermeille comme la rose et a une odeur admirable. »

Chez EXMELIN, la gourmandise est une gourmandise d'érudit, celle du médecin, qui n'oublie jamais son devoir de guérir. Pour lui, la gastronomie débouche presque toujours sur la pharmacopée ; la saveur de la nourriture importe autant que ses vertus digestives et curatives pour l'organisme humain.

décrivant une succulente recette de chocolat à l'espagnole, il insiste sur l'utilité d'y ajouter de la vanille.

Pour la saveur et parce que « sa propriété naturelle est d'échauffer et de fortifier l'estomac, ce qui augmente la vertu du chocolat, qui est plus froid que chaud ». **Il loue le chocolat** « parce qu'il tempère toutes les douleurs d'entrailles. Je me suis une fois guéri d'une dysenterie assez véhémente avec les seuls grains de cacao mangés crus ».

Un animal a particulièrement permis au docteur chirurgien EXMELIN de démontrer avec virtuosité sa compétence. C'est le lamantin. Un poisson d'espèce aujourd'hui disparue, pouvant atteindre la taille d'un bœuf, porteur de trente-deux molaires et disposant sous l'eau d'une capacité auditive analogue à celle de l'homme. « Quant aux parties génitales, après les avoir examinées, je les ai trouvées, tant externes qu'internes, plus semblables à celles de l'homme et à celles de la femme que dans un autre animal. »

La curiosité scientifique le poussa à sucer le lait de quelques femelles qui nourrissaient ; il le trouva aussi bon que celui de la vache, mais plus liquide, ce qui le rendait favorable aux nouveau-nés humains ayant perdu leur nourrice. Grâce à la connaissance de l'anatomie du lamantin, il put accomplir un véritable prodige chirurgical. Le capitaine BRAS-DE-FER avait eu les nerfs de la nuque sectionnés par un coup de sabre, d'où une incapacité de travail. Elle risquait de devenir permanente si EXMELIN n'avait réussi à suturer les nerfs avec des boyaux de lamantin, avant de fixer la tête et la poitrine du sujet sur une planche en bois jusqu'à la cicatrisation. Une fois guéri, BRAS-DE-FER accorda à son chirurgien une récompense de cinquante écus ! Chiche rétribution pour une telle réussite, juge Henri PIGNET qui, en 1939, consacra sa thèse de doctorat en médecine, à « EXQUEMELIN, chirurgien des aventuriers. »

Le docteur PIGNET cite d'autres exemples de son génie inventif... que vous pourriez découvrir en lisant ses ouvrages, ceux d'A.O. EXMELIN.

Conclusions

Nous pouvons donc conclure en affirmant que Alexandre-Olivier EXMELIN (ou ESQUEMELIN, selon les lieux où il apparaissait !!...) fut un chirurgien de grande valeur et que, grâce en partie à la destinée qui lui a permis de puiser sa science à des sources très différentes, il fut souvent un précurseur.

Par ailleurs, nous devons reconnaître que de grandes qualités d'observation lui ont permis d'accroître le patrimoine scientifique de son siècle, surtout en ce qui concerne la flore et la faune des Antilles. »

Christian EXMELIN, marin descendant de flibustier normand reconverti au lieu EMARD, en Normandie.